

DEVENIR- AQUATIQUE #1

MAYA ANDERSSON

VERNISSAGE

JEUDI 4 JUILLET 2019 - 19H

EXPOSITION

5 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE 2019

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H À 18H

ET SUR RENDEZ-VOUS

Devenir-Aquatique #1 est la quatrième exposition d'un cycle réunissant six artistes peintres :

Devenir-Animal

#1 Victoria Stagni

#2 Catherine Arbassette

#3 Chantal Russell Le Roux

Devenir-Aquatique

#1 Maya Andersson

#2 Coline Gaulot

#3 Solène Lestage



CURATED BY L'AGENCE CRÉATIVE

06 63 27 52 49

CONTACT@LAGENCE-CREATIVE.COM

WWW.LAGENCE-CREATIVE.COM



DEVENIR-ANIMAL

DEVENIR-ANIMAL #1 - VICTORIA STAGNI

EXPOSITION : 8 MARS AU 11 AVRIL 2019

VERNISSAGE & INAUGURATION : JEUDI 7 MARS 2019 À 18H

DEVENIR-ANIMAL #2 - CATHERINE ARBASSETTE

EXPOSITION : 15 AVRIL AU 12 MAI 2019

VERNISSAGE : JEUDI 18 AVRIL 2019 À 18H

DEVENIR-ANIMAL #3 - CHANTAL RUSSELL LE ROUX

EXPOSITION : 17 MAI AU 27 JUIN 2019

VERNISSAGE : JEUDI 16 MAI 2019 À 18H

DEVENIR-AQUATIQUE

DEVENIR-AQUATIQUE #1 - MAYA ANDERSSON

EXPOSITION : 5 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE : 4 JUILLET À 19H

DEVENIR-AQUATIQUE #2 - COLINE GAULOT

EXPOSITION : 10 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2019

VERNISSAGE : 12 SEPTEMBRE À 19H

DEVENIR-AQUATIQUE #3 - SOLÈNE LESTAGE

EXPOSITION : 22 OCTOBRE AU 29 NOVEMBRE 2019

VERNISSAGE : 24 OCTOBRE À 19H

« Si on est dans un monde éternel, il n'y a qu'à se laisser porter par les choses, on n'a pas à intervenir. Si au contraire on a le sens de la finitude, alors le problème se trouve reposé : qu'est-ce que je fais là dans le monde, je suis là pour un laps de temps donné, dans un contexte donné, qu'est-ce que je peux faire pour construire, reconstruire à la fois le monde et moi-même, à la fois le monde des valeurs et le monde des relations ? »¹

Avec ce cycle d'expositions de peintures figuratives sous les titres de « Devenir-Animal » et de « Devenir-Aquatique » qui reprennent avec humilité et liberté le concept complexe de « Devenir » de Deleuze, les artistes nous invitent à explorer la relation Homme - animal - environnement de manière interconnectée. Les six expositions dépeignent sans détour que nous sommes des animaux et des habitants d'un même écosystème global (végétal, aquatique...) que nous constituons, postulat qui fait d'autant plus sens aujourd'hui, à l'ère de l'anthropocène. Alors que signifie « Devenir » ? C'est bien au delà de l'image que se cache la réponse. Pour définir le monde animal, Dérída utilise le néologisme « animot » qui met en exergue à la fois son concept (un mot) et sa multiplicité (la richesse infinie du règne animal). La réponse se niche dans les interstices de ces multiplicités (dans la horde, dans la meute, dans les eaux, dans les arbres) puisque le devenir-animal, comme le devenir-aquatique, ou tout autre devenir sont des devenirs-imperceptibles.

« Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution non parallèle, de noces entre deux règnes »². Toute représentation de l'animal ou de la nature, nous invite à voir au delà de l'image pour nous projeter dans le moléculaire, dans les particules constitutives des corps et du monde en transformation permanente selon un ordre involutif. C'est se résoudre à se dissoudre et à voir la poétique de la relation. Le devenir interroge ainsi la relation des particules entre elles comme une constituante du changement. En se plaçant à l'échelle moléculaire on ressent d'autant plus ces interconnexions et l'impact de nos vies sur notre patrimoine commun. « Devenir tout le monde, c'est faire monde »³. Devenir c'est toujours devenir-autre, c'est se déterritorialiser, c'est « faire un monde »³. Peut-être que ces artistes nous invitent-elles à réfléchir à une « écologie de la réconciliation »⁴ autopoétique.

© Nadia Russell Kissoon

¹ Félix Guattari, *Qu'est-ce que l'écophilosophie ?*, Éditions Lignes, IMEC, séries: « Archives de la pensée critique », 2013, P.96

² Gilles Deleuze, Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, P.8

³ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de minuit, 1980, P.343

⁴ Tomas Matusko, *Pour une Écologie de la Réconciliation*, Bordeaux, Un Bureau sur le Rail, 2018

MAYA ANDERSSON

DEVENIR- AQUATIQUE #1

COMMISSAIRE D'EXPOSITION :

NADIA RUSSELL KISSOON / L'AGENCE CRÉATIVE

EXPOSITION : 5 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE : JEUDI 4 JUILLET 2019 À 19H

OUVERTURE VENDREDI 05, SAMEDI 06 ET DIMANCHE 07

JUILLET À L'OCCASION DU WAC#2 BORDEAUX

« L'immensité est, pourrait-on dire, une catégorie philosophique de la rêverie. (...) Par le simple souvenir, loin des immensités de la mer et de la plaine, nous pouvons dans la méditation, renouveler en nous-mêmes les résonances de cette contemplation de la grandeur. Mais s'agit-il vraiment alors d'un souvenir ? (...) L'imagination n'est-elle pas déjà active dès la première contemplation ? En fait, la rêverie est un état entièrement constitué dès l'instant initial. Elle fuit l'objet proche et tout de suite elle est loin, ailleurs, dans l'espace de l'ailleurs. »

Chaque paysage peint de Maya Andersson est un dépassement du paysage tel qu'elle l'a vu avec la connivence de la relativité de ses sentiments, et tel qu'il était avant qu'elle n'en arrête le mouvement. Un paysage est un dépassement du monde. C'est une construction précise de deux mondes, celui de l'immensité vécue et de l'immensité intérieure qui crée enfin ce troisième monde. Ce dernier est de l'ordre de l'agencement. Ses peintures sont alors empreintes d'un *Devenir* et d'un *Désir-paysage* car peindre un paysage c'est construire un ensemble. La manière de l'ordonner, dépend alors de ce désir. Peindre un paysage est une manière d'être au monde et une expérience de soi. C'est toujours un choix. Un cadrage dans l'immensité du réel. Tout comme devenir c'est « devenir-autre », c'est se déterritorialiser, c'est « faire un monde »². C'est un voyage dans un inconnu. Pourtant, un paysage est codifié et réunit les quatre éléments. Deux suffisent à le constituer. Chaque paysage reprend une organisation du monde en le vectorisant sur la toile et chaque paysage est une organisation globale du monde qu'il synthétise. On peut alors affirmer que peindre un paysage est un acte héraclitien si l'on considère l'impermanence de nos sentiments face au monde et l'impermanence même du monde comme constituante de l'œuvre.

L'eau, le ciel et entre les deux la terre.

Mais avant cela, il y a le voyage.

Le paysage vécu. La température, les odeurs, les couleurs, les bruits.

Les sentiments en éveil.

« Soudain on voit quelque chose ».

En chemin, les croquis, les dessins, les photos.

« Ne garder que l'essentiel. » Une image mentale.

« Chaque tableau est un voyage ».

Se mêlent au retour des réminiscences.

Le temps, l'espace, l'Histoire, l'Histoire de l'Art.

Devenir-Aquatique #1 réunit différents mondes. Des paysages des Backwaters et du lac Chittar en Inde et ceux des Gaves réunis à Peyrehorade en France. Deux continents, deux lumières, deux eaux, deux saisons. Il est difficile de décrire un paysage de Maya Andersson, car il s'agit d'une expérience qui est de l'ordre de l'intime. Mais on ne peut se tromper. « C'est bien le vert Maya Andersson ». C'est la force des artistes qui sans relâche travaillent encore, encore et encore un même sujet. Sa peinture est tout de suite reconnaissable. La vitalité lumineuse de ses couleurs en aplats opaques et transparents. Leur dimension immatérielle artificielle et évanescente. Il y a quelque chose de l'ordre de l'immanence. Les peintures de Maya Andersson possèdent ce « pouvoir de génération lumineuse » dont parlait Henri Matisse. Elle irradie la couleur qui à son tour se révèle et nous happe. Maya Andersson est une faiseuse de mirages qui sont ici accentués par la dimension aqueuse de ses peintures. Pour Gaston Bachelard, « L'eau s'imprègne de toutes les couleurs, de toutes les saveurs, de toutes les odeurs ». Elle nous propose ici des arrêts sur l'image qui vibrent à travers le pouvoir ondoyant de l'eau dont on perçoit toute la mouvance. L'exposition est conçue comme un travelling qui débute par des paysages aux plans resserrés sur les canaux des Backwaters et ouvrent sur des étendues d'eau à l'étable. C'est une peinture qui nous invite à avancer. Avancer veut dire s'arrêter. Accepter d'explorer son intériorité afin de « renouveler en nous-mêmes les résonances de cette contemplation. »

© Nadia Russell Kissoon

1 Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Chapitre VIII « L'immensité de l'intime », Ed. Puf 1957, P. 168

2 Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, P.343

MAYA ANDERSSON

DEVENIR- AQUATIQUE #1

COMMISSAIRE D'EXPOSITION :

NADIA RUSSELL KISSOON / L'AGENCE CRÉATIVE

EXPOSITION : 5 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE : JEUDI 4 JUILLET 2019 À 19H

OUVERTURE VENDREDI 05, SAMEDI 06 ET DIMANCHE 07

JUILLET À L'OCCASION DU WAC#2 BORDEAUX

La saisie et le suspens - Maya Andersson vue par Sally Bonn

Comme on vide ses poches sur la table en rentrant de promenade, la peinture de Maya Andersson dépose à la surface du tableau les signes et sensations récoltés dans l'espace, les éléments saisis du monde par un regard attentif et sensible. Une forme de pudeur devant le monde qui se contredit par la prégnance corporelle du regard et du geste du peintre. Les pages des carnets de Maya Andersson et ses premiers travaux évoquent cela même : la volonté de constitution d'un territoire sensitif et corporel, ou plus justement, d'un territoire sensitif à partir du corps, qui sert de support à la peinture. C'est parce que le peintre apporte son corps, comme le dit Valéry, qu'il transforme le monde en peinture. Et ce corps, la peintre le met en scène ou en œuvre, pour faire, faire la peinture et le geste. Les expérimentations artistiques des années 70 le montrent : empreintes de corps et de boue sur une surface contenue, traces de gestes qui font et défont. L'intentionnalité corporelle de l'artiste réunit le sentir et le faire en vue de redessiner un paysage sensible et personnel à partir de l'agencement de fragments : de couleur, de formes, de gestes corporels, de morceaux de céramiques, motte d'herbes reconfigurées en un triangle suggestif (pubis d'herbes sortis des pages du carnet), fenêtre pubienne, ligne tracée dans l'herbe, série d'îles (dont une pubienne, une à s'arracher les poils...). Les expérimentations à l'extérieur s'intériorisent, puis s'effectuent dans l'atelier, la présence et la prégnance du dehors se concentrent alors dans l'espace de la toile.

La peinture semble avoir, dès lors, pour Maya Andersson, valeur d'évocation plutôt que valeur de représentation ou de figuration, même si celle-ci est opérante. Aucune précision dans les éléments représentés, nul besoin de réalisme, plutôt une superposition d'éléments en couches successives qui engendre la spatialisation d'un récit, d'un imaginaire, d'une sensation : un fruit démesuré surplombe une table détournée présentée comme un signe, sans perspective et sans profondeur. Ce sont des manières d'occuper la surface : tourner autour et dedans, se frotter aux bords ou s'inscrire en son centre. Les éléments figurés dansent en surface dans un espace qui ne les contient que difficilement mais qui permet des coexistences : chaise, feuille et mormyre, ou encore laitue et tessons, signes fossiles et animaux venus du fond de l'histoire, têtes de chien, mains et bras, végétaux, fleurs. La peinture a la faculté de capter ces associations de formes comme d'idées, sortes de cadavres exquis imagés.

Une succession de motifs qui s'enchaînent et s'entrelacent dans l'histoire du travail semble répondre d'une même nécessité de faire correspondre les temps et les espaces dans une indécision ou un suspens. La surface picturale est une zone de cohabitation temporelle, historique et spatiale. La peinture de Maya Andersson dialogue avec la peinture même : animaux peints sur les parois, figures égyptiennes, paysages et objets... Voyage dans le temps et l'espace : de Lascaux, de l'Égypte et de la Grèce aux paysages de montagne suisse ou de campagne française, la peinture peut se révéler dans cette confusion des temps que l'œuvre nous fait traverser. L'Égypte a en outre une forte valeur d'évocation en tant que remontée de la forme à la surface, en plan vertical, ramené au devant, sans perspective et sans illusion.

Coïncidence de plusieurs sensations dont la peinture rend compte dans la cohabitation des figures qu'elles laissent voir, il est question de demeure, de ce qui demeure du temps de l'histoire, ce qui demeure au cœur du sensible, ce qui demeure immobile : tables, chaises et paysages géographiquement indistincts (ils pourraient être partout, ils ne donnent pas à voir un élément significatif du paysage, de tel lieu, ils évoquent la sensation de l'ici et du maintenant, transposable en tous points de l'espace). Pas de lieu, donc. Des espaces sensibles, mixtes de désirs et de souvenirs (dit l'artiste), des paysages d'une nature dépeuplée et désurbanisée, des paysages fenêtres, qui empêchent la dispersion du visible. Ils se présentent comme des masses colorées, blocs de couleur qui figent l'espace naturel, l'aplatissent, le décolle de la perspective. Pas d'illusion, ni de soupçon de vérité, on est bien devant l'image, devant une surface mais dont les éléments hétérogènes se cognent telles des plaques géologiques et s'ajustent à leurs bords. Et la peinture, celle de Maya Andersson, coïncide avec l'existence même d'un regard qui sédimente le réel visible en suspendant le temps.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019** « MAYA ANDERSSON ET RENÉ BOUILLY »
Château Lescombes, Eysines
- 2016** « TERRITOIRES D'EAU »
Chapelle des Minimes, Citadelle de Blaye
- 2015** « PAYSAGES IMAGINAIRES »
Chapelle de la Visitation, Orthez
« LES OBJETS SONT NUS » AVEC ALEXANDRE DELAY
Château Dillon, Blanquefort
- 2014** MAYA ANDERSSON, PEINTURES AVEC ANNABELLE, SCULPTURES
Galerie Omnibus, Tarbes
« PARCS ET JARDINS »
Artothèque - Les Arts au mur, Pessac
« À TABLE ! MAYA ANDERSSON »
Parvis espace d'exposition, Pau
- 2013** MAYA ANDERSSON AVEC ALEXANDRE DELAY
Galerie Numaga, Colombier
- 2012** MAYA ANDERSSON, PEINTURES AVEC MARIE LABAT, INSTALLATION
Chapelle St Loup, St Loubès
- 2010** Galerie Omnibus, Tarbes
- 2009 - 2005 - 1996 - 1992 - 1989 - 1986 - 1982 - 1980**
Galerie Numaga, Colombier
- 2001 - 1989**
Galerie Arts et Lettres, Vevey
- 2000** MAYA ANDERSSON AVEC ALEXANDRE DELAY, TABLEAUX
Espace Culturel, Assens
- 1998** MAYA ANDERSSON AVEC ALEXANDRE DELAY
Galerie Les bains-douches, Marseille
Galerie IUFM Confluence(s), Lyon
- 1997** Musée Jenisch, Vevey
- 1993** Galerie Lauter, Mannheim
- 1993 - 1990 - 1988**
Galerie Stadler, Paris
- 1991** FRAC Aquitaine, Couvent des Minimes, Blaye
- 1990** Base Gallery, Tokyo, Kyushu et Oïta City
- 1989** Galerie de la Cité, Luxembourg
- 1988** Galerie Jean-François Dumont, Bordeaux
FRAC Aquitaine, Musée du Périgord, Périgueux
- 1985** Galerie Images Nouvelles, Bordeaux
- 1984** Galerie Nicole Gonet, Lausanne

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2017 « PUISSANCE 10 »**
Galerie Omnibus, Tarbes
- « ART-CADEX 25 ANS »**
Galerie Art-cade - Les Grands bains douches de la Plaine, Marseille
- 2015 « L'ARBRE, LE BOIS, LA FORÊT »**
Centre d'art contemporain, Meymac
- « ART CONTEMPORAIN ET ARCHÉOLOGIE »**
PIP (Pôle International de la Préhistoire), Les Eysies
- 2014 « CARNETS DE VOYAGES EN ORIENT »**
Centre culturel Bellegarde, Toulouse
- 2011 « HOMMAGE À CHRISTIAN CALLIGAROT »**
Galerie IUFM Confluence(s), Lyon
- 2010 « DANS LA FORÊT »**
FRAC Aquitaine, Bordeaux
- 2009 « J'AI CONSTRUIT UNE CHAUMIÈRE POUR SUZZANNE ET POUR MOI, ET J'AI FAIT AVEC LES MAXILLIAIRES D'UNE BALEINE, UN PORTAIL EN FORME D'ARCADE GOTHIQUE »**
par Lauren Huret, avec Maya Andersson, Matthieu Giralt, Sabrina Soyer, Christelle Bonnet, Nicolas Maigret et Masahide Otani. Bordeaux
- « DANS LA MAISON VIDE »**
par Jean-François Dumont, avec Maya Andersson, Alexandre Delay, Philippe Fanjeaux, Richard Fauguet, Jean-François Gavoty, Michel Herreria, Emmanuel Hocquard, Anne-Marie Pécheur, Guillaume Poulain, Pierre-Lin Renié, Marjorie Thébault, Juliette Valéry. Bouliac
- 2007 EXPOSITION AU MAC MARSEILLE ARTISTES ASSOCIÉS**
Avec la Galerie Art-Cade, Marseille
- 2006 LAURÉATS FONDATION IRÈNE REYMOND**
Espace Arlaud, Lausanne
- 2003 « C'EST L'ÉTÉ »**
Bayonne art contemporain 2003, œuvres de la collection Jean-Jacques Lesgourgues
- 2002 BCV-ART - ACQUISITIONS 1991-2001 (SÉLECTION)**
Musée Jenisch, Vevey
- 2000 « LA SANTÉ DES RESTES »**
Musée Ziem, Martigues
- 1996 « À CHACUN SA MONTAGNE »**
Musée Jenisch, Vevey
- 1995 « 45° NORD ET LONGITUDE 0 »**
CAPC Musée, Bordeaux et FRAC Aquitaine
- 1994 « LA FIGURE ET LE SIGNE » AVEC ANTONIO SAURA**
FRAC Aquitaine, Dax
- 1991 « HUIT PEINTRES VAUDOIS RUMINE POUR LA GLOIRE (BEN) »**
Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
Bündner Kunstmuseum Chur
Galerie de l'Université du Québec, Montréal

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1988** « ICI ET AILLEURS, DES AFFINITÉS »
Galerie Numaga, Auvernier
- 1987** « DES ANIMAUX ET DES HOMMES »
Galerie Numaga, Auvernier
Musée d'ethnographie, Neuchâtel
- 1985** CINQUIÈME BIENNALE DE L'ART SUISSE
Olten Collection pour une région, FRAC Aquitaine, Bordeaux
« LE TEMPS DU REGARD »
ONAP, art contemporain à l'hôpital, dans le Sud-Ouest de la France
COLLECTION BCV
Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
- 1984** COLLECTION FRAC
Aquitaine et Midi Pyrénées
Madrid et Barcelone
- 1983** « POLAROIDES D'ARTISTES »
Galerie RC des Fossés, St Étienne
« EGAL »
Hauptsache Gut
Bonn
Marseille
- 1982** « IMAGE DE LA SUISSE FRANÇAISE, HUI PEINTRES, HUIT CINÉASTES »
Fondation Gulbenkian et Pro Helvetia
Lisbonne et Porto

COLLECTIONS PUBLIQUES

FONDATION GULBENKIAN
Lisbonne

COLLECTION FRAC AQUITAINE
Bordeaux

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Lausanne

HÔTEL MÉRIDIEN
Paris

HÔPITAL DE KYUSHU
Japon

COLLECTION BCV-ART
Lausanne

COLLECTION BANQUE BAER
Zürich

DONATION JEUNET, MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
Neuchâtel

MUSÉE JENISCH
Vevey

Ainsi que dans de nombreuses
collections privées {...}

MAYA ANDERSSON

DEVENIR- AQUATIQUE #1

COMMISSAIRE D'EXPOSITION :

NADIA RUSSELL KISSOON / L'AGENCE CRÉATIVE

EXPOSITION : 5 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE : JEUDI 4 JUILLET 2019 À 19H

OUVERTURE VENDREDI 05, SAMEDI 06 ET DIMANCHE 07

JUILLET À L'OCCASION DU WAC#2 BORDEAUX

Notes de voyage - Kerala et Tamil Nadu - Maya Andersson - février 2016

Les Backwaters forment un réseau de lagunes unique au monde par son étendue et sa densité. C'est une voie de navigation importante en retrait de la mer d'Arabie qui permet le transport des épices, du riz, des noix de coco et du coprah, du nord au sud du Kerala.

La végétation y est luxuriante, les habitations se succèdent de part et d'autre des canaux. La navigation y est intense, sur des voies très larges où se croisent aisément les bateaux ou des voies étroites conduisant aux habitations les plus modestes.

Dans les canaux on fait sa toilette, on lave le linge ou la vaisselle, on rince les légumes, l'eau sert à arroser et irriguer les rizières, faire le mortier pour construire les murs ou nettoyer les barques. Parmi les jacinthes d'eau qui envahissent les voies et gênent parfois la circulation, il doit y avoir des poissons et toute une faune aquatique. Les oiseaux sont innombrables, perchés sur les branches des arbres qui bordent les canaux : des cormorans, des hérons, des aigrettes, des martins pêcheurs, d'énormes corbeaux et des milans sacrés aux plumes brunes et blanches.

La couleur est partout présente, des jaunes, orangés, rouge fuschia, garance ou rose indien, des violets, des bleus clairs ou bleus foncés, des verts turquoise ou émeraude... sur les murs des maisons, les vêtements des femmes surtout, les toiles tendues autour des jardins, les lessives suspendues, le linge qui sèche sur les palissades ou les rebords des barques.

Entre les maisons et les arbres on aperçoit les rizières, d'un vert vif tirant sur le jaune.

Dans la peinture aussi les couleurs sont très vives et « elles vont toutes bien ensemble ».

MAYA ANDERSSON

DEVENIR- AQUATIQUE #1

COMMISSAIRE D'EXPOSITION :

NADIA RUSSELL KISSOON / L'AGENCE CRÉATIVE

EXPOSITION : 5 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE : JEUDI 4 JUILLET 2019 À 19H

OUVERTURE VENDREDI 05, SAMEDI 06 ET DIMANCHE 07

JUILLET À L'OCCASION DU WAC#2 BORDEAUX

Notes de travail à propos du paysage dans mon travail actuel - Maya Andersson Bouliac, 30 juin 2018

Le paysage est une « invention » qui concerne la peinture et se décline en peinture.

Dans la peinture ancienne, le paysage, souvent en arrière plan, jouait le rôle d'un décor assujéti à la scène, au sujet du tableau. Dans les tableaux de Piero della Francesca, dont les personnages sont traités de manière très hiératique, les paysages toscans sont d'un réalisme étonnant. Avec l'œuvre de Poussin on assiste à un intérêt particulier pour le traitement de la nature. Les ciels deviennent plus « climatiques », la lumière filtre à travers les feuillages, les personnages font corps avec le décor. À peine plus tard, la nature dans les tableaux de Ruysdael devient le sujet du tableau, on peut parler de paysage comme « genre » à part entière.

Constable ne s'est pas privé de peindre des paysages anglais avec les ciels les plus expressifs. C'est à cette époque qu'apparaît une science encore naissante qui, en observant la direction du vent et la caractéristique des nuages va donner naissance à la météorologie. On dit même que les tableaux de Constable ont été utiles à la vérification de certaines de leurs observations ! Et je pourrais ainsi poursuivre la liste des peintres qui ont marqué mon plaisir de la peinture de paysages. Je choisis parmi d'autres encore Corot, Monet, Friedrich, Hodler, Munch, Vallotton, Hopper, Richter...

Peindre des « paysages » est pour moi plus que jamais un « désir de paysage » et selon Deleuze : Un désir de paysage est un « agencement » c'est à dire un ensemble de conditions qui font que la chose prend forme. J'ai la possibilité par la peinture de traduire des « émotions et sensations » ressenties lors de voyages ou déplacements proches ou lointains et bien sûr autour de la maison, de l'atelier. Tout y est question de lumière, d'odeur, de température, du chant des oiseaux, du clapotis de l'eau, de brume ou de givre matinal, d'un coucher de soleil... Des « véritables paysages » en peinture.



« Backwaters, toiles rayées », 2016, huile sur toile, 120 x 150 cm



« Backwaters, toile déchirée », 2016, huile sur toile, 120 x 150 cm



« Chittar Lake 2 », 2016, huile sur toile, 90 x 146 cm



« Chittar Lake 1 », 2016, huile sur toile, 90 x 146 cm



« Gaves à Peyrehorade », 2017, huile sur toile, 120 x 150 cm



« Les Gaves réunis (Peyrehorade) 2 », 2018, huile sur toile, 120 x 150 cm



« Cargo à Kochi », 2016, huile sur toile, 20 x 26 cm



« Backwaters », 2016, huile sur toile, 20 x 26 cm



« Manapad », 2017, huile sur toile, 43 x 56 cm



MONKEY MOOD

Monkey Mood = État d'esprit d'une personne qui positive quoi qu'il arrive, qui aime la vie et surtout la bonne nourriture. Hédoniste averti, amateur de cuisine, de sport et d'art, celui qui a le "Monkey Mood" cultive son esprit autant que son corps et a toujours la "banane".

Monkey Mood est un tiers lieu original à Bordeaux fondé par Jenny Le Roux. Café-restaurant au rez-de-chaussée, il s'ouvre au premier étage sur une galerie d'art et un espace dédié à des cours de pratiques corporelles. Brunchs-événements ponctuent la vie du lieu, ainsi que des rencontres sur des thématiques culturelles et culinaires. Monkey Mood est privatisé pour des temps festifs ou professionnels et accueille les freelances qui souhaitent travailler dans un cadre agréable.

MONKEY MOOD CAFÉ/RESTAURANT

Formée à Bali, Jenny Le Roux propose une cuisine aux influences indonésiennes. Ses plats végétariens aux saveurs parfumées, sont concoctés avec des aliments qui ont un rôle protecteur et bienfaiteur pour notre santé. Consciente que « nous sommes ce que nous mangeons » et de l'importance de la nourriture sur notre humeur, elle cultive le bien-être et le plaisir culinaire avec pour devise « Good Food = Good Mood ».

MONKEY MOOD GALERIE D'ART

La Galerie d'art Monkey Mood invite des curateurs indépendants et des structures culturelles à programmer des artistes contemporains autour de thématiques écosophiques. Les premiers cycles d'expositions sont programmés par L'Agence Créative et Datcha. La galerie invite également des historiens de l'art, des commissaires et des artistes pour des conférences.

MONKEY MOOD PRATIQUES CORPORELLES

Les cours de pratiques corporelles ont pour écrin singulier la galerie d'art et sont encadrés par des professionnels expérimentés et diplômés dans différentes disciplines comme la danse contemporaine, le yoga, le pilates, le qi gong ou encore le renforcement corporel.



Vernissage « Devenir-Animal #3 », Chantal Russell Le Roux
« ENTRE DEUX », concert de musique classique de
Laurence Dufour et Jean-Louis Clairon, Monkey Mood Galerie



L'AGENCE CRÉATIVE

L'Agence Créative est une organisation artistique protéiforme. Elle se déploie sous la forme de dispositifs-œuvres matériels ou immatériels, visuels ou invisuels dont les objectifs sont de provoquer des situations d'interaction entre les personnes et l'art contemporain dans le respect de leurs identités culturelles et en accord avec les droits culturels.

L'Agence Créative est une œuvre prospective et collective relevant d'un geste artistique. Elle prend la forme ou la métaforme d'une plateforme curatoriale, dont elle emprunte les codes en développant des stratégies et des esthétiques appropriationnistes. Elle élabore des protocoles et des dispositifs artistiques qui participent au processus même de sa création - ils mettent à l'œuvre.

L'Agence Créative est une entreprise-artiste. Elle explore les limites de la définition d'une œuvre et d'une structure culturelle et interroge les systèmes et les normes de l'art en tant qu'entreprise culturelle critique.

L'Agence Créative est une structure constructiviste nomade en transformation permanente - en devenir. Elle crée des agencements permaculturels mobiles pour habiter de nouveaux espaces et produire de nouvelles connexions. À chaque saison, elle se réinvente et réinvente son rapport à l'art. Elle invite ainsi à l'errance dans un mouvement exploratoire.

L'Agence Créative est une hétérotopie de l'art. Elle s'applique à faire du cheminement vers l'œuvre une partie de l'œuvre et agit dans des espaces, des territoires ou des contextes très variés dédiés ou non à l'art avec une volonté forte de lutter contre l'entre-soi de l'art contemporain.

L'Agence Créative est une maison et un jardin, un espace intermédiaire public et privé.

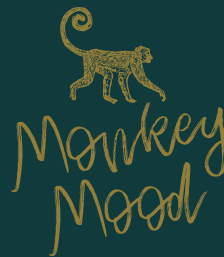
L'Agence Créative est une créature vivante. La pieuvre est le logo et l'emblème de cette organisation. Créature mythologique et ancestrale, souvent représentée en tant que monstre marin ou symbolisant un réseau mafieux, la pieuvre est surtout un animal à « mêtis » doué d'une grande capacité d'adaptation et d'une forme particulière d'intelligence qui est faite de ruses, d'astuces, de stratagèmes, et même de dissimulation... ». La pieuvre est un animal d'une souplesse incomparable, qui peut prendre toutes les formes, qui peut se modeler dans toutes les situations, prendre la couleur du rocher, se confondre avec le sable, et dans la mer, sécréter une espèce d'encre qui crée l'obscurité au sein des flots et qui lui permet d'être à la fois l'animal qui échappe à toutes les prises et qui surgit à l'improviste. Elle est dotée de neuf cerveaux, de trois cœurs et de huit tentacules.

Sa physionomie étonnante en fait un animal à la symbolique plurielle et contradictoire dans laquelle aime à puiser L'Agence Créative.

L'Agence Créative est une marque.

CONTACT

MONKEY MOOD
GOOD FOOD = GOOD MOOD
CAFÉ / RESTAURANT
GALERIE D'ART / PRATIQUES CORPORELLES
11 RUE CAMILLE SAUVAGEAU
QUARTIER ST MICHEL - BORDEAUX
07 80 38 08 14
MONKEYMOOD.BORDEAUX@GMAIL.COM
  @MONKEYMOOD_BDX



ENTRÉE LIBRE
ET SUR RDV



CURATED BY L'AGENCE CRÉATIVE
06 63 27 52 49
CONTACT@LAGENCE-CREATIVE.COM
WWW.LAGENCE-CREATIVE.COM